

Ma première rencontre

Ma première rencontre avec un blaireau s'est passée une nuit d'hiver. Avec un ami, nous nous apprêtions à passer le col d'Aspin dans les Pyrénées. La route était relativement dégagée mais la neige épaisse recouvrait le reste de cette partie boisée. A la sortie d'un virage, un magnifique blaireau était là...immobile...au milieu de la route.

J'ai pris la décision de descendre de la voiture pour observer cette drôle de bête. J'ai pu m'en approcher grâce au bruit du moteur du véhicule qui couvrait mes déplacements et aux phares qui l'aveuglaient. En le regardant, cet animal m'a fait penser à un petit ours gris échappé de prison à cause de sa tête blanche rayée de noir. Il faut dire que mes références de l'époque étaient d'avantage Lucky Luke que Darwin.

Le blaireau a soudain fait demi tour et s'est mis à trotter le long de la route. Je l'ai alors suivi sur une trentaine de mètres. Nous étions côte à côte.

L'animal a bifurqué sur la gauche pour grimper le talus abrupt et ainsi mettre fin à ce jogging insolite. Il n'arrivait pas à prendre prise sur la terre ferme tellement la neige était épaisse et ses pattes courtes. Il faisait du surplace. Cette scène m'a semblé se dérouler au ralenti. Il est des instants où la notion de durée paraît élastique. Je me suis approché de lui et j'ai posé doucement ma main sur son dos. Mes doigts se sont enfoncés dans son épaisse fourrure. Ce moment privilégié fût pour moi magique et chargé d'une grande émotion. Le blaireau a finalement regagné le haut du talus pour disparaître dans la nuit profonde des sous-bois.

Depuis cette nuit là, j'ai passé des centaines d'heures dans les forêts à observer les blaireaux afin de retrouver l'émotion de cette première rencontre. J'ai même consacré trois ans de ma vie à les filmer. Je dois vous faire un aveu...à chaque rencontre, c'est la même émotion qui me gagne : celle qui me serre la gorge quand j'aperçois ces têtes noires et blanches pointer hors du terrier, celle qui me fait trembler de l'intérieur lorsque les blaireautins jouent et poussent leurs cris aigus de connivence, celle qui fait battre mon cœur à deux cents à l'heure lorsque l'un d'eux passe près de moi et poursuit ses activités nocturnes sans que rien ne le dérange...celle qui me fait dire ô combien la nature est merveilleuse et ô combien le blaireau est utile...ne serait-ce à nos rêveries.

C'est donc pour moi, un juste retour des choses, un juste « savoir vivre ensemble », que de contribuer à mieux faire connaître le blaireau et de participer à sa préservation au sein de l'association « L'EMPREINTE ».

Le président,
Robert Luquès